

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE ? EN TOUS CAS, NE PAS SE FAIRE AVOIR!

Chers amis et bienfaiteurs,

Ne nous payons pas de mots ; méfions-nous plutôt du charme des mots qui nous ensorcelle et nous endort. Il ne suffit pas de dire, encore faut-il incarner. Se contenter de dire, n'est-ce point rester dans le domaine de l'avoir propre aux parvenus, cette étrange caste composée d'un mélange hétéroclite de bourgeois qui se prétendent nobles et de nobles devenus bourgeois sans le savoir. Se nourrir de paroles et s'en satisfaire, n'est-ce point se vanter de ce que nous avons en oubliant que nous sommes réellement et préférer le vent de l'avoir à la richesse de l'être ?

La noblesse est de l'ordre de l'être, étrangère aux considérations de l'avoir, aux calculs intéressés. Son seul impôt est le don de soi ; aussi nous élève-t-elle et nous fait-elle prendre conscience que nous ne sommes point à vendre. L'âme noble n'est pas, en effet, vénale mais libre puisque consacrée. N'ayons pas peur de le dire en notre monde où règnent les demi-mesures : une incompatibilité totale existe entre l'état bourgeois et celui de la vraie noblesse.

Soit nous nous vendons, soit nous nous donnons : la frontière entre ces deux mondes est radicale, comme la vie. Ne se vend que celui qui a une âme d'esclave prête à toutes les compromissions et à tous les reniements. L'âme vénale est l'esclave d'une puissance étrangère, qu'elle soit économique, passionnelle ou sentimentale.

Catholiques, nous sommes radicalement étrangers à l'esprit du monde et nous devons assumer pleinement cette différence, sans hauteur et sans morgue. Il est conforme à notre rang de nous pencher avec bonté vers les plus faibles. L'exemple nous est donné d'En Haut ! Que serions-nous sans la Miséricorde ? Dieu est, nous avons : richesse de l'être, pauvreté de l'avoir ! La véritable noblesse nous introduit dans l'intimité divine : nous ne pouvons déchoir et, en notre âme, Dieu doit avoir la première place. Le critère de nos choix est un critère d'amitié ; d'amitié divine qui a ses exigences. Il nous est impossible de rentrer en commerce avec le monde. Gardons nos principes, ce sont nos quartiers de noblesse.

Cette noblesse suscitera des oppositions parfois fortes, toujours douloureuses. Il nous faudra rester bien sereins lorsque nous serons en butte à l'incompréhension. Il ne peut en être autrement en raison de l'antagonisme entre les mondes de l'être et de l'avoir. Cette opposition nous donnera la certitude que nous marchons sur la bonne voie. Nous devons simplement faire attention à ne pas nous replier sur nous-mêmes, sinon nous deviendrions les jouets de notre sensibilité. Et nous dérogerions.

Déroger, perdre sa noblesse, est chose malheureusement possible et aujourd'hui très commune. Pour ne pas y succomber à notre tour, nous devons prendre grand soin de garder précieusement notre noblesse à l'abri de toutes les agressions du monde. Nous devons conserver notre rang, humblement.

Cet adverbe est d'une grande importance. Être humble appartient à celui qui vit dans la réalité et refuse les illusions et l'indigence de l'avoir. La noblesse ne nous appartient pas, nous ne pouvons nous l'approprier. Nous l'avons reçue comme un patrimoine dont nous sommes les dépositaires, et non les propriétaires. Toute idée d'appropriation, de domination, d'arrogance est le fait d'une âme vulgaire et

non d'une âme noble. Vivons d'humilité et de bonté. Être bon est le fait d'une âme consacrée. Nous ne pouvons pas dédaigner ceux que nous côtoyons et notre devoir est de venir en aide à leur faiblesse ; sans oublier la nôtre, foncière.

Pour parvenir à vivre d'humilité et de bonté, nous devons nous en remettre à Dieu, source première de toute noblesse. La prière est la cuirasse de la noblesse dont nous nous revêtons dans notre serment de vassalité à Dieu et par laquelle nous trouvons la force de rester fidèles. Notre vie intérieure, fondée sur la foi, nous permet de rester en union avec Notre Seigneur et nos actes portent alors le véritable cachet de la noblesse puisqu'ils sont autant d'actes d'adoration.

Cette fondamentale disposition d'adoration maintient notre âme dans l'équilibre et lui donne une force incomparable. Nous ne travaillons pas pour quelques deniers, notre espérance est d'un autre ordre ! Notre Seigneur et Notre Dame sont bien nôtres et nous reconnaissons en eux nos suzerains à qui nous donnons notre foi. Voilà ce qu'est réellement la noblesse !

Il est certain que notre prière ne s'élève point seule devant le trône de la grâce, elle doit être accompagnée de nos renoncements. La noblesse impose le renoncement au monde, chantre de l'avoir. Seulement nous ne devons pas nous contenter de le savoir en théorie, notre vie doit être ornée d'actes concrets de renoncements qui naissent naturellement dans notre âme soucieuse de prouver son amour à Celui dont elle se sait infiniment aimée. Cet esprit de sacrifice est inhérent à l'esprit de la noblesse. Vient-il à s'éteindre dans nos âmes ? Nous nous vautrons immédiatement dans la fange. Renaît-il ? Nous nous engageons sur un chemin de rédemption. Si notre noblesse ne nous appartient point, nous lui appartenons en revanche et elle s'établit en nos âmes au détriment de notre ego. Nous devons être les premières et les seules victimes de notre noblesse. Appartenant à Dieu, nous nous devons aux hommes.

Notre devoir est de servir. Devoir sacré de défense et de protection qui s'exerce avant tout envers la plus haute et la plus fragile des réalités humaines : la Vérité. S'il se doit, nous devons être prêts à offrir notre vie pour la défendre. Cette fidélité absolue n'est possible que si nous recevons une solide formation qui fait de nous des hommes de principes. Formés au lait de la sûre et pure doctrine, nous pouvons combattre avec vigueur le libéralisme actuel qui contamine les âmes et les avilit. La véritable noblesse se juge par son horreur absolue d'un tel système ! Nous y reviendrons. Sachons cependant, dès à présent, que nous devons préserver notre esprit de la contagion dangereuse de l'erreur ; nous y parviendrons en formant notre jugement et en cultivant l'amour du vrai et du beau.

In Christo Sacerdote et Maria.

Fr. Yves le Roux